ARNEODO Karine, *La Poésie après la guerre – Généalogie de l'école Arechi dans la poésie japonaise de l'après-guerre*

thèse de doctorat, sous la direction d'Anne BAYARD-SAKAI, Inalco, 2013.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/3367>
DOI : 10.4000/cipango.3367
ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015
ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« ARNEODO Karine, *La Poésie après la guerre – Généalogie de l'école Arechi dans la poésie japonaise de l'après-guerre* », *Cipango* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 10 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.3367>

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

ARNEODO Karine, *La Poésie après la guerre – Généalogie de l'école Arechi dans la poésie japonaise de l'après-guerre*, thèse de doctorat, sous la direction d'Anne BAYARD-SAKAI, Inalco, 2013.

Cette thèse de doctorat a pour objet de rendre compte des dynamiques qui présidèrent à la naissance de la poésie de l'école Arechi (Arechi-ha 荒地派). Les poètes d'Arechi occupent une place de choix dans l'histoire de la poésie contemporaine japonaise. Ils ont été les promoteurs de ce que l'on nomme au Japon « poésie de l'après-guerre » (*sengoshi* 戦後詩), qui fut un des courants majeurs de la poésie contemporaine (*gendaishi* 現代詩) à partir de 1945. Plutôt qu'un simple mouvement poétique, il faut parler d'Arechi comme d'une école de pensée car ce groupe de poètes a eu un rôle déterminant dans l'établissement d'une méthode qui a rendu possible pour la première fois dans l'histoire de la poésie de forme libre (*jiyūshi* 自由詩) une authentique indépendance du genre. La poésie d'Arechi est clairement identifiable par l'impression de noirceur (*kurasa* 暗さ) qu'elle communique. Cette noirceur doit être renvoyée au contexte de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la défaite du Japon après les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. La poésie d'Arechi donne un reflet fidèle de la situation de désarroi et de perte de repères dans laquelle furent plongés les survivants après la guerre. Mais la vision partagée par les poètes d'Arechi, qui considéraient l'époque contemporaine dans laquelle ils vivaient comme une « Terre vaine » (*arechi* 荒地), doit être évaluée à l'aune de la formation d'une conscience historique de la *tabula rasa* qui a ses origines dans les lointaines années de l'avant-guerre. Si, au sens propre, la notion de « poésie de l'après-guerre » définit un cadre historique qui sépare les productions poétiques de l'avant-guerre de celles de l'après-guerre, une étude plus approfondie fait comprendre que ce cadre historique ne permet pas de rendre compte des spécificités formelles de la poésie d'Arechi. Née de l'épreuve de la défaite, la poésie d'Arechi entretient des liens étroits avec l'« expérience de la guerre » (*sensō taiken* 戦争体験).

C'est pourquoi cette poésie doit être plutôt définie comme une « poésie de la guerre » (*sensō no shi* 戦争の詩), non pas dans le sens d'une contribution de cette poésie à l'effort de guerre, mais dans celui d'une connaissance approfondie des circonstances dramatiques d'une guerre qui a duré quinze ans pour le Japon (*Jūgonen sensō* 十五年戦争).

Une démarche de type archéologique a été adoptée pour rendre compte de la genèse de l'école Arechi. Celle-ci semblait la plus appropriée pour expliquer l'évolution que connut la poésie moderniste entre le milieu des années 1920 et 1945. Il s'agissait d'interpréter, en suivant une dynamique historique chronologique, la nécessité dans laquelle se trouvèrent les poètes d'Arechi après-guerre de reporter la poésie sur le terrain de l'existence pour redonner au langage poétique « une chair et un sang ». Au fil des analyses, la démarche archéologique a permis de dégager l'importance de la notion existentielle d'« expérience vécue » (*taiken* 体験) dans cette redéfinition de la fonction et des enjeux du poétique. Elle a également permis d'analyser la mise en cause radicale des fondements essentiellement formalistes de la poésie moderniste d'avant-guerre. C'est ce critère existentiel, qui traverse par ailleurs tout le champ de la littérature d'après-guerre (*sengo bungaku* 戦後文学), qui fut à l'origine d'un nouveau positionnement de la subjectivité et d'une conscience de soi qui porta les poètes d'Arechi à prendre à bras le corps la question de la responsabilité des poètes pendant la guerre (*sensō sekinin* 戦争責任). La démarche archéologique a également permis de dégager les caractéristiques de la poésie d'Arechi non seulement au sein de l'histoire de la poésie moderne japonaise, mais également au sein des inquiétudes qui travaillent toutes les formes de poésie contemporaine depuis la Seconde Guerre mondiale après l'expérience du désastre.

Le choix d'une telle démarche a conditionné la structure de la thèse qui se divise en trois chapitres. Le premier chapitre propose un état des lieux de la pensée et du langage d'Arechi. L'activité du groupe est située dans son ancrage social qui le rapproche des autres courants poétiques de la poésie de l'après-guerre. Cette vue générale a permis de détacher la spécificité du pessimisme d'Arechi qui se laisse saisir comme un scepticisme structurel quant à l'usage qu'un poète est en droit de faire du langage. La problématique de cette défiance à l'égard du langage (*kotoba e no fushin* 言葉への不信) est replacée dans le contexte de la défiguration que connut le langage poétique après l'expérience du désastre. Il

s'agit d'analyser de quelle manière l'expressivité fut affectée par une expérience qui introduisit un critère de doute profond quant à la possibilité de représenter le traumatisme. Au fil des analyses des textes poétiques d'Arechi s'est dessinée la manière avec laquelle la gravité existentielle de la poésie d'Arechi se lie à la question de l'indicible. La physiologie du langage d'Arechi y apparaît comme l'expression d'un désir irrépressible de faire entrer la représentation du corps et de la blessure dans le texte poétique. Hantée par la présence de la mort comme substance ou matière organique, la poésie d'Arechi révèle également un degré de conceptualisation fondée sur une certaine idée de la mort comme obstacle ou moyen de subversion. Afin de mieux comprendre les fondements critiques de la communauté poétique d'Arechi, une traduction intégrale du manifeste du groupe a été proposée (« X e no kenji » Xへの献辞). Celle-ci a permis de définir le rôle qu'occupait le poète Ayukawa Nobuo 鮎川信夫 (1920-1986) comme théoricien du groupe et a également favorisé la compréhension de la vision de la Terre vaine comme lieu d'une désillusion finale qui pouvait servir de socle à la reconstruction du Japon contemporain.

Le deuxième chapitre est destiné à présenter le modernisme de *Shi to shiron* (Poésie et ars poetica 詩と詩論). Le discours s'ouvre sur la dualité de la position d'Arechi par rapport à l'héritage moderniste. Descendants légitimes du modernisme japonais (*modanizumu* モダニズム), ces poètes en furent aussi les détracteurs les plus sévères. Il s'agit de montrer comment l'héritage moderniste chez Arechi doit plutôt être rapproché de celui que laissa le modernisme anglo-saxon. Une vue d'ensemble sur le modernisme japonais est alors tentée. Au-delà de l'hétérogénéité des courants modernistes, une caractéristique générale est mise en évidence dans la recherche d'une nouvelle autonomie qui met au cœur de son activité la recherche de fondements théoriques. Sont alors prises en considération les notions de méthode et de jugement critique. Il s'agit de regarder comment le modernisme se situe par opposition à la poésie moderne subjectiviste qu'il a précédé, pour revendiquer une autonomie du poétique sous la forme d'une objectivité pure. Le modernisme apparaît alors comme le mouvement qui a totalement modifié la fonction du poétique en faisant de la poésie un artefact : le produit d'une intellectualité pure. Une analyse plus approfondie est réservée à l'intellectualisme de *Shi to shiron*. En confrontant les positions de Nishiwaki Junzaburō 西脇順三郎 (1894-1982) et de Haruyama Yukio 春山行夫 (1902-1994), il a été possible

de comprendre comment la théorie du « non-sens » de Haruyama a conduit la poésie vers la conception d'un absolu arbitraire qui faisait de la forme en tant que forme le projet du poétique. Cette analyse a permis de montrer comment le degré de rationalisation intellectualiste de la poésie de la lignée de *Poésie et ars poetica* reposait essentiellement sur une confusion entre les notions de méthode et de technique et de signaler comment l'enfermement doctrinaire de ce courant du modernisme mena ses poètes à une conception élitiste du statut du poète.

Le troisième chapitre constitue la partie interprétative de cette thèse et reconstruit le parcours d'éloignement que connurent les poètes d'Arechi par rapport aux positionnements théoriques du modernisme. Il s'agit de donner une représentation de l'éclairage négatif qu'exposèrent les poètes d'Arechi à l'encontre du modernisme japonais et de regarder comment la problématique de la *tabula rasa* porta sur une remise en cause fondamentale de la notion de progrès en poésie et sur une redéfinition des rapports entre la poésie, l'histoire et la tradition. Une importance toute particulière est donnée aux phénomènes d'amnésie qui frappèrent les poètes aînés d'Arechi au sortir de la guerre, quand ceux-ci décidèrent d'archiver la période de la guerre comme une « mauvaise période de blanc ». Il a été possible de mesurer le degré de compromission des modernistes pendant la guerre avec la production de poèmes qui participaient activement à l'effort de guerre (*sensōshi* 戦争詩) en suivant l'évolution de la poésie moderniste au cours des années 1930 et au début des années 1940. Les modalités des conversions spiritualistes des poètes modernes (*tenkō* 転向) sont analysées pour mieux comprendre l'origine des phénomènes d'oblitération du passé caractéristiques de la période de l'immédiat après-guerre. Ce focus a permis de dégager la spécificité du parcours d'Arechi avant-guerre et de comprendre comment ces jeunes poètes qui, à la différence de leurs aînés, étaient en attente de partir pour le front, se trouvèrent contraints de se retrancher dans une position de solitude qui les portera à engager un processus de déconstruction : d'un positionnement anti-lyrique, vers un positionnement antihumaniste, jusqu'à la vision d'un *Nil admirari*. Il s'agit de comprendre comment l'irruption de la violence de l'Histoire dans la vie de ces poètes décida de leur engagement à affronter sans filtre la « noirceur » de la fin des années 1930. La notion de *kairos* est alors évoquée pour rendre compte de la manière avec laquelle ces poètes s'exposèrent à la cruauté du moment d'incandescence de la fièvre nationaliste. Ceci a donné l'occasion de différencier

l'exil dans l'intériorité que connut la grande majorité des intellectuels pendant la guerre, de l'enfermement vécu dans le bastion de l'individualité que l'on retrouve chez les poètes d'Arechi. Il s'agit d'envisager comment se construit une intériorité qui avait fait structurellement défaut à la poésie moderne à travers l'expérience des années de guerre, et d'analyser de quelle manière la notion de continuité issue de l'expérience vécue a pu se constituer après-guerre comme une perception intériorisée du temps qui remettait en cause le statut de l'abstraction théorique.

Cette thèse de doctorat constitue la première tentative d'étude circonstanciée, au sein de l'Université française, sur la poésie moderniste d'Arechi. L'originalité de ce travail tient notamment au fait qu'il rend accessible au public français un ensemble non négligeable de textes qui étaient jusque-là inédits. Le travail de traduction a représenté une part importante du travail de recherche et a donné naissance à une annexe constituée de traductions de poèmes d'Ayukawa Nobuo.